



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LA mise la plus riche, la plus originale, n'est pas toujours la plus gracieuse. Le *goût*, ce grand élément de la toilette, est le véritable type de l'élégance; c'est lui qui fait deviner à une femme la couleur qui sied à sa physionomie, la draperie qui convient à sa tournure, l'ornement qui pare le

mieux ses cheveux. C'est lui que quelques-uns appellent de *l'art*, d'autres de *la coquetterie*, et qui n'est réellement que l'effet d'un instinct naturel à toutes les femmes.

C'est lui aussi qui, bien certainement, inspire une très-jolie personne que nous avons remarquée plus d'une fois à l'Opéra, et dont la mise simple et gracieuse doit la faire reconnaître aux habitués de cet élégant théâtre. Une robe noire, soit en satin ou en velours, est ce qu'elle porte habituellement avec de très-larges manches en crêpe lisse blanc. Ses cheveux à l'anglaise n'ont d'autre parure qu'une grosse chaîne en or qui s'entrelace dans les coques de ses jolis cheveux et semble les retenir sur le sommet de la tête. Une autre chaîne est jetée sur le cou, ou écartée de tems en tems avec grâce par une charmante petite main, elle vient border des épaules éclatantes de blancheur. Que tout ce délicieux assemblage soit dû au hasard ou à la coquetterie, nous n'osons le décider; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est rempli de goût, et fait honneur au talent de M^{lle} Le Roy, chargée, dit-on, d'habiller la jolie élégante que nous venons de citer.

— Rien n'égale la splendeur des diamans destinés à la nouvelle reine d'Espagne, et certes ce ne sera pas au figuré que l'on pourra dire que la jolie souveraine sentira dès le premier jour de son mariage le poids des grandeurs, puisque son front est condamné à supporter, pour cette brillante cérémonie, douze livres pesant de diamans. Ils sont divisés entre un diadème, un peigne et une flèche. Les boucles d'oreilles sont formées de si gros diamans qu'on sera obligé de les attacher au moyen d'un petit ruban qui passera autour de l'oreille. Mais ce qui surpasse en magnificence tout ce que l'on a pu voir jusqu'ici, c'est un *petto*, c'est-à-dire une pointe qui, arrêtée à la ceinture et s'élargissant vers les épaules, est entièrement couverte de diamans; celui qui termine la pointe est, dit-on, d'une grosseur égale à celle du régent.

Les colliers, la ceinture, les agrafes des manches, les bracelets sont d'une beauté proportionnée à un tel luxe et au-dessus de toute description. Nous ne dirons plus qu'un mot sur un *souvenir* destiné à la reine. Il est orné de diamans travaillés avec un art admirable. Celui qui forme la tête du crayon est unique pour la beauté de son eau et sa régularité.

Plus d'une fois Ferdinand s'est déjà plu à feuilleter ce joli souvenir dont il veut faire lui-même l'hommage; et, par une pensée qui semble devoir être toute de sensibilité et de galanterie, il témoigne le désir de deviner quels seront les premiers mots que la main de la princesse y tracera. Sans doute le monarque a déjà dû pressentir plus d'une fois combien doivent être charmans les mots tracés par une jeune femme, une jeune épouse, une jeune reine!

— Le modèle de notre gravure d'aujourd'hui (N° 686) présente une des robes faites pour la reine d'Espagne. Elle est d'un très-léger tissu de gaze peinte en or, et sort des magasins de M. Delille, où a été prise la plus élégante partie du trousseau de la reine. Les manches et la garniture sont d'une blonde extraordinaire en beauté et en blancheur. L'ensemble de cette toilette offre un charmant costume de cour, sur lequel il suffit d'adapter un manteau pour les jours de cérémonie.

— On varie tellement les noms que l'on donne aux manches, que les femmes qui vivent hors de Paris doivent se figurer qu'il y paraît chaque jour quelque nouvelle invention pour cette partie de la toilette. Cependant nous devons à la vérité de dire que rien ne se ressemble plus que ces objets auxquels on donne des titres si différens; ce sont de longues manches séparées au milieu par un poignet qui fait de la partie d'en haut un berret, et de celle d'en bas une longue manchette. Les manches dites à *l'éléphant* rentrent dans cette catégorie. Une manche amadis couvre le bras à partir du coude jusqu'au poignet, et forme une double manche avec celle qui est attachée par-dessus et qui ressemble à toutes les manches à la *dona Maria*, au *roi de Siam*, et dont nous avons donné des modèles.

— Au milieu du large nœud de velours ou de rubans de satin qui orne le devant des chapeaux en velours, on place quelquefois une large blonde blanche, froncée en éventail. Le milieu en est serré sous une agrafe de satin, et chaque côté forme comme des ailes de moulin. Pour donner de la fermeté aux blondes ainsi employées, les modistes la font traverser en zigzag par un petit fil de laiton.

— On voit des berrets ou petits chapeaux en velours dont le fond de la tête est formé par une rézille en chenille ou rouleaux de satin à jour. La passe est très-large sur les côtés, et

les dessous ornés de nœuds de gaze ou de fleurs placés en aigrette. Nous en avons vu un en velours plein, bleu de ciel, orné de rubans de gaze blanche, qui étaient découpés si légèrement qu'ils formaient l'effet de touffes de plumes.

— Les personnes qui désirent faire des emplettes de nouvelle année, doivent visiter les superbes magasins de porcelaines de M^r Gaillard, *passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge*, n^{os} 10 et 12. Les objets qui s'y trouvent sont remarquables par le bon goût et l'élégance de leurs formes, la richesse et la solidité des dorures; mais c'est surtout par l'exécution des peintures que ces charmantes fantaisies méritent la préférence des amateurs. M^r Gaillard, qui est lui-même un peintre distingué dans ce genre, ne néglige aucun soin pour donner à ses gracieux tableaux toute la perfection possible.

LE LA ROCHEFOUCAULD DES DAMES,

PENSÉES ET MAXIMES DES FEMMES CÉLÈBRES DEPUIS HÉLOÏSE
JUSQU'A NOS JOURS (1).

La 2^e édition de ce petit recueil vient tout récemment d'être mise en vente. De courtes notices placées en tête indiquent sommairement les faits principaux de la vie privée et littéraire des femmes célèbres, dont les productions ont fourni les *pensées* et *maximes* qui composent le livre. Cet esprit fin, ce tact sûr, cette habileté à saisir les nuances de chaque caractère, cette science des sentimens du cœur, cette profonde sensibilité qui les distinguent toutes à différens degrés, leur ont inspiré une foule de réflexions et d'observations remarquables, mais qui jusqu'alors se trouvaient éparses et comme perdues dans leurs nombreux ouvrages. Former un recueil des plus saillantes, soit par leur justesse, soit par leur grâce, soit par leur originalité, était une heureuse idée. Sans doute l'exécution aurait pu être plus satisfaisante; mais, tel

(1) Un joli vol. in-32, papier vélin; prix: 3 fr. Chez Boulland, libraire, rue Saint-Honoré, n^o 199; à la librairie centrale, Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Coiffure Exécutée Par M^r. Narcisse rue neuve des Mathurins N^o 31. ornée de fleurs Des magasins
 de M^r. Cartier Boulevard des Italiens N^o 2. Chapeau de Satin Des magasins de M^{me} Seuriot rue
 de Monsigny. Bonnet de tulle avec application de point d'Alençon Des magasins de la Belle
 Anglaise rue de la Paix N^o 20.

Published by S. and T. Gallor



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Coiffure en blonde Des magasins de M^{me} Aubert Mire. Robe en tissu d'Or garnie de
 blonde Des magasins de M^{me} Minette rue de Rivoli N^o 34.



qu'il est, le *La Rochefoucauld des Dames* offre beaucoup d'intérêt, et l'on peut y puiser d'utiles leçons. On en jugera, au reste, par les citations suivantes; elles suffiront, nous n'en doutons pas, pour faire sentir le mérite de ce recueil, l'un des plus jolis cadeaux d'étrennes que l'on puisse faire à une jeune femme.

« Une femme se persuade beaucoup mieux qu'elle est aimée par ce qu'elle devine que par ce qu'on lui dit. » (Lettres de NINON.)

« Les poètes sont des fous d'avoir donné à l'Amour un flambeau, un arc et un carquois; la puissance de ce dieu ne réside que dans son bandeau. » (Lettres de NINON.)

« Les hommes sont bien différens des statues: la distance de celles-ci les rapetisse; et c'est l'approche des autres qui les réduit presque à rien. » (M^{me} DU DÉFFANT.)

« On pardonne les infidélités, mais on ne les oublie pas. »

(M^{me} DE LAFAYETTE.)

« On jouit mieux de la considération que de la réputation; l'une est plus près de nous, et l'autre s'en éloigne. » (M^{me} DE LAMBERT.)

« Les hommes croient que tromper fait plus d'honneur à leur esprit qu'être vrais, parce que le mensonge est de leur invention; c'est un amour-propre d'auteur très-mal placé. » (M^{me} DE STAEL.)

« Voulez-vous savoir comment il faut donner? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit. » (M^{me} DE PUIZIEUX.)

« Quelque grands que soient les malheurs du hasard, ceux qu'on s'attire sont cent fois plus cruels. » (M^{me} AÏSSÉ.)

« La vanité bien entendue et tournée vers le grand fait des femmes vertueuses; la coquetterie ménagée fait des femmes agréables; la faiblesse en fait de deux sortes, dont les unes sont malheureuses, et les autres sont méprisables. » (M^{me} RICCOBONI.)

« On pourrait définir tous les crimes et toutes les fautes, le sacrifice de l'avenir au présent; toutes les vertus, le sacrifice du présent à l'avenir. » (M^{me} NECKER.)

« Les hommes sont comme les monnaies, il faut les prendre pour leur valeur, quelle que soit leur empreinte. » (M^{me} NECKER.)

« La vie ressemble à une coupe d'eau limpide qui se trouble à mesure qu'on la boit. » (M^{me} D'ÉPINAY.)

« L'expérience est un médecin qui n'arrive jamais qu'après la maladie. » (M^{me} DUSSÈRE.)

« Le mystère rend suspectes les actions les plus innocentes. »

(M^{me} VVOILLEZ.)

« La flatterie est comme la fausse monnaie, elle appauvrit celui qui la reçoit. » (M^{me} VVOILLEZ.)

« Rien ne dispose mieux à la confiance, aux douceurs de l'intimité,

qu'un même sujet de souffrances ; aussi nos compagnons d'infortune deviennent presque toujours nos amis. » (M^{me} ELISE VOÏART.)

« C'est un des plus grands charmes de l'intimité de ne pas avoir besoin d'expliquer toute sa pensée. » (M^{me} BASTIDE.)

000 120 000 000

LE THÉÂTRE DE MEXICO.

Nous nous enfonçâmes sous une voûte obscure, où se promenaient à l'aise deux soldats chargés de la garde extérieure du théâtre. Un étroit corridor nous conduisit dans l'intérieur d'une salle oblongue, peu élevée, et mal éclairée par des quinquets accrochés de distance en distance au double rang de loges qui tapissent les côtés. Les premières loges touchent presque au parquet, entièrement converti en stalles toutes numérotées.

Nous étions seuls de spectateurs, mais peu à peu les banquettes se garnirent. Des beautés de toutes couleurs, blanches, cuivrées, jaunes, et richement habillées, décoraient toutes les loges. Des hommes à figures rébarbatives, pour la plupart couverts de manteaux, de chapeaux à larges bords ombragés de plumes, et armés de sabres, occupaient les stalles. Je ne savais que penser de cet appareil militaire dans ces instans de plaisir, et je me reportai à nos théâtres parisiens, d'où le parapluie est banni, d'où la canne tutélaire est proscrite. Bientôt un bruit étrange semblable à celui d'un briquet qui frappe sur une pierre vint redoubler mon étonnement. A l'instant, mon voisin alluma un cigare. Fumer dans un théâtre ! m'écriai-je. Allons, imitons les naturels de ce singulier pays. Je fus bientôt interrompu par une main d'albâtre qui frappait sur mon épaule, douce avant-courrière d'une voix plus douce encore, qui me demanda le cigare, que, pour ne pas me singulariser, je venais d'enflammer. Je levai les yeux vers la loge située au-dessus de moi : jamais beauté plus accomplie n'avait frappé mes regards ; quatorze ans environ était son âge. Je présentai mon cigare, impatient de savoir l'usage que cette beauté céleste désirait en faire. Un sourire séducteur paya ma complaisance ; puis ces doigts effilés se glissèrent sous sa collerette, en tirèrent un petit cigare de papier, qu'ils défirent, refirent, égalisèrent. La jeune Mexicaine prit alors mon cigare, alluma le sien, et l'appliqua aussitôt à une

bouche qui avait le coloris de la rose, et qu'un instant auparavant je croyais en posséder le parfum. J'étais confondu, anéanti, pétrifié. Le joli bras s'abaissa de nouveau vers moi, me remit mon cigare, et à l'instant un nuage de fumée s'échappant à la fois du nez et de la bouche de mon enchantresse, envahit *ex-abrupto* mes fosses nasales, et provoqua chez moi une toux violente. Sans doute son exemple n'a pas trouvé d'imitateurs, m'écriai-je ensuite, toussant encore; pour m'en assurer, j'interrogeai toutes les parties de la salle: hélas! la contagion était générale. Mille spectateurs, hommes et femmes, avaient le cigare à la bouche, ou pour mieux dire, mille bouches vomissaient de toutes parts des torrens de fumée. En peu de momens il s'éleva un brouillard si dense, que les lumières disparurent derrière un voile rougeâtre, et qu'il ne me fut plus permis de distinguer les acteurs sur la scène.

Cependant mes yeux finissant par s'accoutumer à cette atmosphère brumeuse, je parvins à suivre la marche de la pièce; elle était toute morale. Un Musulman, fait prisonnier par les familiers de l'inquisition, comparait devant le tribunal du Saint-Office. Sans aucun respect pour le lieu où il se trouve, et se croyant probablement encore au milieu de son harem, notre Ottoman tire gravement un énorme cigare de dessous sa robe, et s'interrompant de sa défense, demande à haute et intelligible voix du feu, qu'un esclave se hâte de lui apporter. Bientôt le grand inquisiteur en fait autant, et tout le tribunal inquisitorial l'imita. Enfin le dénouement arrive. Le sectateur de Mahomet, à la tête d'une troupe de Turcs furtivement introduite, s'élance sur les inquisiteurs... Tout-à-coup, trois coups frappés dans la main et partis du fond de la loge qu'occupe l'alcade de service, provoquent un coup de théâtre inattendu pour moi. Turcs, odalisques, eunuques noirs et blancs, grand inquisiteur, familiers du Saint-Office, spectateurs, musiciens, tous enfin s'agenouillent en silence; j'oublie de suivre l'exemple général. « A genoux, me dit mon cicerone, l'on porte le viatique à un malade, la voiture passe dans cette rue, la cloche que vous entendez la précède. »

Trois coups semblables aux premiers se firent entendre. Aussitôt les spectateurs reprirent leurs places, les acteurs leurs rôles, les Turcs retournèrent leurs poignards, les inqui-

siteurs leurs jambes, faible secours qui ne les empêche pas d'être entièrement massacrés; un ballet devait suivre cette pièce, on le commença par un fandango. Le bolero, s'écria presque à mes côtés un gros carmélite, les yeux fixés sur la scène, et dont la prunelle mondaine autant qu'expressive s'agitait avec une volubilité extraordinaire; le bolero! répétait-il. A ces mots, le tumulte se mit dans la salle: deux partis en vinrent aux mains; les uns voulaient le fandango, les autres le bolero. Les danseurs, ne sachant quel parti satisfaire, restèrent immobiles. Les paroles ne suffisant pas aux deux factions, on eut recours à des argumens beaucoup plus positifs et plus tranchans: mille poignards brillèrent. Effrayé du dénouement sanglant qui se préparait, je me glissai le long des stalles hors de la salle, craignant à chaque instant que les boleristes ou les fandangistes ne me prissent pour un membre de l'opposition.

FORBAN.

GALERIE HISTORIQUE,

OU

CHOIX DE PORTRAITS, VIGNETTES,

CARTES GÉOGRAPHIQUES, FAC-SIMILÉS, etc.

Pour joindre à l'*Histoire de France d'Anquetil*, continuée par M. Léonard Gallois.

Les cartes, sur format demi-colombier, coloriées avec soin, sont très-bien exécutées; les vignettes et portraits sont confiés au burin de M. Ransonette, artiste distingué, avantageusement connu par sa belle gravure de LOUIS VII EN SYRIE, etc.

La GALERIE HISTORIQUE sera publiée en 18 livraisons: il en paraîtra une tous les vingt jours. Chaque livraison sera composée de quatre gravures, ou d'une carte et d'une gravure.

Prix de chaque livraison, prise à Paris:

Papier vélin	1 fr. 50 cent.
— de Chine	2 25

La première livraison paraîtra le 15 de ce mois.

L'affranchissement des lettres et des envois d'argent est de rigueur.

On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 686.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.